

Site internet : <https://apsicbr.wordpress.com> – Adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Remi Demonsant, Président – Michel de Chanterac, président-adjoint

SOMMAIRE

Calendrier des prochaines manifestations

- Gaillac et Brens : 77^{ème} anniversaire de la Libération le 15 août (programme détaillé en page 9)
- Saint-Sulpice : cérémonie devant la stèle du camp, le 4 septembre
- Gaillac et Brens : fête des Associations les 11 et 18 septembre
- Hommage à Simha Arom : au cinéma de Gaillac le 21 octobre et à St-Beauzile, concerts le 23 octobre
- Toulouse : colloque du 17 au 19 novembre, Université Toulouse Jean-Jaurès

Notre hommage à Simha Arom

Par Remi Demonsant **pages 2 à 4**

« De Düsseldorf et de Stuttgart, bien des chemins mènent au camp de Brens »

Par Remi Demonsant **pages 5 et 6**

Présentation du colloque « Allemands et Autrichiens entre France et Espagne : circulation, mobilités, transferts. Expériences et mémoires de la frontière du XVIII^{ème} siècle à nos jours

Par Remi Demonsant **page 7**

Concours National de la Résistance et de la Déportation

Remise du prix au collège Renée Taillefer à Gaillac **pages 8 et 9**

- Intervention de Michel de Chanterac
- Article de La Dépêche

Camp de Brens : brochures et livres à la vente pages 10 à 12

Présentation et Bon de commande

Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, nous poursuivons les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens. Nous vous invitons à régler votre cotisation (individuel : 15€, couple : 20€) par chèque à l'ordre de l'APSICBR, à adresser à la trésorière Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube – 81600 Gaillac.

Notre hommage à Simha Arom

En octobre 2017, notre association avait invité le professeur Marcel Frydman qui avait séjourné d'octobre 1940 à janvier 1941 dans le "Centre d'hébergement pour Juifs étrangers" ouvert au camp de Brens par les autorités préfectorales de Haute Garonne – avec la coopération du Comité juif de bienfaisance de Toulouse – du fait de l'afflux de réfugiés arrivant en grand nombre à Toulouse, principalement de Belgique. Marcel Frydman¹, qui est par la suite devenu professeur de psychologie à l'Université de Mons-Hainaut nous y avait donné une très intéressante conférence sur le thème du traumatisme de l'enfant caché.

Nous nous réjouissons d'accueillir le 21 octobre prochain à Gaillac une autre personnalité ayant séjourné enfant – à l'âge de 10 ans – dans ce Centre d'hébergement, l'éminent ethnomusicologue Simha Arom – alors prénommé Simche-Fred – qui était accompagné de ses parents David et Liebe ainsi que de son grand frère Elimelech-Eduard.



La famille Arom en 1938



Brens, centre d'hébergement en 1941

Ce centre a rassemblé, entre octobre 1940 et mars 1941, 1300 Juifs étrangers dont de nombreux enfants ainsi que 300 républicains espagnols dans des installations prévues pour 400 personnes. A cette époque, le camp de Brens n'était pas encore ceint de sa double clôture de barbelés et de palissade de bois. Les "hébergés" pouvaient encore sortir du camp mais cette relative liberté de circulation a été ultérieurement réduite aux environs du camp par la confiscation de leurs papiers d'identité. En février et mars, le filet se resserra autour des réfugiés juifs qui furent orientés vers des camps fermés. Le camp de Gurs pour les célibataires, le camp du Récébédou pour les malades et le camp de Rivesaltes pour les familles. C'est dans ce dernier camp que la famille Arom fut donc transférée en mars. Elle réussit à s'en évader grâce à l'hospitalisation du fils aîné qui leur permettait de sortir du camp pour lui rendre visite. Cependant, même hors des camps, la vie de réfugiés juifs s'avérait de plus en plus difficile dans la zone sud.

¹ Marcel Frydman, *Le traumatisme de l'enfant caché*. Répercussions psychologiques à court et à long termes, préface de Serge Klarsfeld, Editions L'Harmattan, 2002.

Aussi ses parents, qui devaient bientôt être déportés – en août 1942 de leur résidence surveillée à Aiguebelette-Le Lac en Savoie – durent se résoudre à se séparer de leurs fils en les confiant à la Maison d'enfants de Moissac ² créée à l'initiative de Robert Gamzon et dirigée par Shatta et Edouard (dit Bouli) Simon pour les Éclaireurs israélites de France.

Lors de la grande rafle organisée par l'État français en zone libre le 26 août 1942, des cars affrétés par le préfet de région Léopold Marie Frédéric Chéneaux de Leyritz sont venus à la Maison d'enfants de Moissac pour y prendre leur contingent d'enfants juifs étrangers. Cependant grâce à l'alerte de Gilbert Lesage ³, haut fonctionnaire de l'État français responsable du service social des étrangers, tous les scouts israélites ont pu être sauvés en s'éparpillant dans la campagne environnante. En novembre 1943, la maison est dissoute du fait de l'intensification des rafles. Un refuge est trouvé pour tous les enfants. Pour Simche-Fred (Simha) et dix de ses camarades, ce fut à l'internat du collège Jean Jaurès de Castres jusqu'à la fin de l'année scolaire. Simha et ses camarades sont alors amenés à la Ferme école des Ormes ⁴ à Lautrec (Tarn), elle aussi fondée par Robert Gamzon pour accueillir les enfants et les adolescents juifs expulsés d'Alsace-Lorraine et des jeunes réfugiés de la région parisienne.



Simha Arom enregistrant la musique des Pygmées Aka de Centrafrique (autour de 1965)

² La [Maison d'enfants de Moissac](#) a abrité durant la Seconde Guerre mondiale près de 500 enfants juifs, des bébés comme des adolescents, tous sauvés de la Déportation grâce à la complicité active de la population de Moissac et particulièrement des deux maires qui se sont alors succédé à Moissac, Roger Delthil et Louis Moles ainsi que des artisans de la ville qui emploient en apprentissage les adolescents de la maison.

³ [Gilbert Lesage](#) a été un fonctionnaire de Vichy, chef de l'important Service Social des étrangers qui est intervenu directement dans les camps d'étrangers en France. Il détourna l'action de son service pour en faire un important outil de sauvegarde des Juifs au nez et à la barbe de Vichy. Pacifiste, Quaker engagé et activiste inclassable, il échappa de peu à la Milice mais reste une personnalité étrange et controversée.

⁴ En 1940, afin d'accueillir les enfants et les adolescents Juifs expulsés d'Alsace-Lorraine et des Juifs réfugiés de la région parisienne, Robert Gamzon - fondateur des Éclaireurs israélites de France - ouvre la Ferme école des Ormes à Lautrec où ces jeunes bénéficient d'un apprentissage des travaux agricoles et de travaux manuels. Ils seront ainsi cachés sous couvert du retour à la terre prôné par le gouvernement de Vichy et seront protégés grâce à des solidarités

Nous en apprendrons certainement davantage sur le périple du jeune Simha à travers la Seconde Guerre mondiale dans le sud de la France au cours de l'hommage que notre association lui rendra jeudi 21 octobre prochain à Gaillac (dans la grande salle de l'Imagin' Cinéma à partir de 20h30). Nous y présenterons le film *Simha* en présence de son réalisateur Jérôme Blumberg et de Simha Arom. Tous deux répondront aux questions du public qui, nous l'espérons, participera en nombre à cette rencontre exceptionnelle.

Le film de Jérôme Blumberg évoque le parcours de vie de Simha et ce parcours est si riche en événements biographiques d'ordre historique, mais aussi d'ordre scientifique dans le domaine ethnomusicologique, qu'il n'était guère possible pour le réalisateur de les retenir tous pour un film documentaire d'une durée de 82 minutes. Aussi pourrons-nous interroger nos invités pour en apprendre davantage sur les séjours de Simha dans le Tarn. Le film évoque notamment les recherches novatrices de l'ethnomusicologue qui a réussi à analyser la complexité des polyphonies rythmiques et vocales des Pygmées Aka de Centrafrique. Ses travaux ont été si importants qu'ils ont influencé de nombreux compositeurs tels que György Ligeti, Luciano Berio, Steve Reich...



Simha Arom, lors d'un enregistrement parmi les Pygmées Aka de Centrafrique

Du fait de l'importance de ses travaux ethnomusicologiques, nous avons souhaité élargir notre hommage à la musique et à l'ethnomusicologie auxquelles Simha Arom a consacré tant d'années de sa vie. Pour cela nous nous sommes associés au Festival *Gresinhòl* – dont le double thème est musique et forêt – ainsi qu'au GMEA – Centre National de Création Musicale d'Albi qui nous proposeront ⁵ un concert exceptionnel de musiques des Pygmées Aka du Congo avec l'Ensemble Ndima. Ce concert sera donné dans un lieu qui ne pouvait être plus approprié à un peuple de la forêt : le parc du château de La Fage à Saint-Beauzile au cœur de la forêt de Grésigne. Il sera présenté par l'ethnomusicologue Sorel Eta, formé par S. Arom. Il sera précédé d'une interprétation du second quatuor à cordes de György Ligeti par le Quatuor *Akilone* dont la violoncelliste Lucie Mercat est la directrice artistique du festival. Il est à noter que cette programmation aura une 2nde partie le 22 avril 2022 avec le concert *ÁKÁ - Free voices of forest* de la jeune et talentueuse vocaliste de Jazz, Leïla Martial avec Remi Leclerc aux percussions corporelles et à nouveau l'Ensemble Ndima.

⁵ Avec le soutien du Conseil Départemental, de l'ADDA et du Conservatoire de musique et de danse du Tarn.

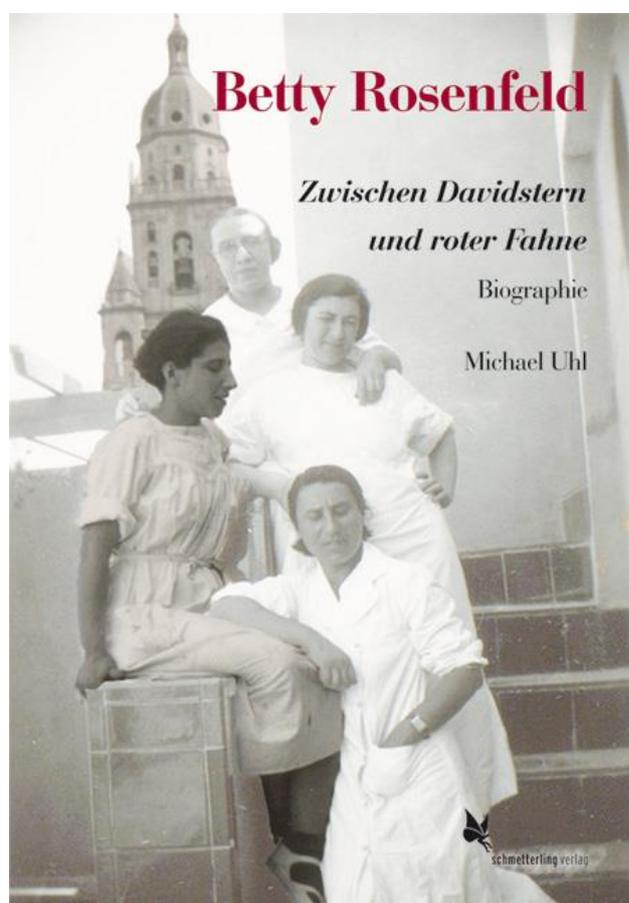
De Düsseldorf et de Stuttgart, bien des chemins mènent au camp de Brens

En début de cette année, notre ami et membre de notre association, Michaël Uhl nous a adressé plusieurs liasses de copies de documents d'archives provenant de l'organisation américaine HICEM⁶

Pour nos lectrices et lecteurs qui ne connaîtraient pas cet historien de Tübingen, nous rappelons qu'il a fait des recherches et publié un livre⁷ sur l'engagement des Allemands dans les Brigades Internationales. Ultérieurement il a entrepris des recherches approfondies sur le parcours (tourmenté) d'une internée juive de Stuttgart, Betty Rosenfeld à travers la montée du nazisme en Allemagne, l'émigration en Palestine, l'engagement en tant qu'infirmière dans les Brigades Internationales lors de la Guerre d'Espagne et le repli en France où elle a été internée successivement dans les camps de Gurs, Rieucros et Brens. Du camp de Brens, elle a été transférée, avec la Polonaise Laja Borensztajn, le 7 août 1942, au camp de Gurs pour accompagner en tant qu'infirmières un convoi de Déportation d'internés juifs principalement allemands et autrichiens via Drancy vers le camp d'extermination d'Auschwitz.

Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de Michaël le 20 août 2017 lors des cérémonies du 73^e anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants. Malgré ses modestes connaissances de la langue française, Michael était alors intervenu devant la stèle du camp de Brens. Il nous avait rendu vivante la personnalité de Betty Rosenfeld en nous communiquant les premiers résultats de ses recherches historiques. Il a achevé la rédaction de son livre *Betty-Rosenfeld-Biographie* et a sollicité des éditeurs pour sa publication.

Pour son travail historique, Michael a été naturellement amené à faire des recherches sur l'ensemble de la famille Rosenfeld dont seulement l'une des deux sœurs de Betty, Ilse a pu échapper à la Shoah en émigrant aux USA avant qu'il n'en soit trop tard. Notre ami a poursuivi ses recherches méticuleuses jusqu'à New York où il a découvert dans les Archives de l'YIVO⁸ des documents dont il a perçu le grand intérêt qu'ils représentent pour notre association.



⁶ Selon Wikipédia, l'HICEM fondée en 1927 est le résultat de la fusion de trois associations juives d'immigration : la HIAS (basée à New York), la ICA (Jewish Colonization Association) (Association de colonisation juive) (basée à Paris mais enregistrée comme société de charité britannique) et Emigdirect, une organisation d'immigration basée à Berlin. HICEM est l'acronyme de ces trois organisations H(ias)IC(a)EM(igdirect).

⁷ Uhl Michael, *Mythos Spanien: das Erbe der Internationalen Brigaden in der DDR*, Dietz Verlag, 2004

⁸ Le *Yidisher Visnshaftlekher Institut* (Institut scientifique yiddish) est fondé en 1925 à Wilno en Pologne (aujourd'hui Vilnius, Lituanie). Face à l'avancée nazie, l'institut transfère en 1940 son siège à New York et devient l'*Institute for Jewish Research*. Il conserve les manuscrits, documents et autres sources pour le yiddish.



Stolpersteine (pierres d'achoppement) devant la maison de la famille Rosenfield à Stuttgart

Vous trouverez ci-dessous la copie d'une lettre du "Bureau d'Emigration du camp de Brens par Gaillac, Tarn" à la "HICEM" (51, Rue Breteuil, Marseille) qui accompagne une liasse de "Demandes d'enregistrements remises au Consulat des États-Unis à Marseille, le 4 février 1941" comprenant 134 noms.

Sur la première page (cf. ci-dessous) de cette liste, se trouvent les identités (et lieux de naissance) des quatre membres de la famille Arom originaire de Pologne et résidant à Düsseldorf : David, Liebe, Elimelech-Eduard et Simche-Fred – devenu Simha Arom à qui nous rendrons hommage en octobre prochain – qui ont séjourné au "Centre d'hébergement pour Juifs étrangers" ayant fonctionné d'octobre 1940 à mars 1941 au camp de Brens.

Malheureusement pour les parents de Simha et pour tant d'autres Juifs, cette première démarche n'a pu aboutir sur l'émigration aux USA qui aurait sauvé leur vie de l'anéantissement dans la Shoah.

DEMANDES D'ENREGISTREMENT

remises au Consulat des États-Unis à Marseille
le 4 février 1941

Nom, prénoms	Lieu et pays de naissance
AJZEMIAN Ryeon	Buczawa (Pologne)
AJZEMBERG Chaakiel	Radistow (Pologne)
AJZEMBERG Estera née Pizman	Eszelowiec (Pologne)
AJZEMBERG Ita	Anvers (Belgique)
AJZEMBERG Maria	Anvers (Belgique)
AJZEMBERG David	Anvers (Belgique)
AROM David	Ostiek (Pologne)
AROM Liebe	Kasajak (Pologne)
AROM Elimelech-Eduard	Düsseldorf (Allemagne)
AROM Simche-Fred	Düsseldorf (Allemagne)
BARON Tevi	Mogulieff-Podolek (Russie-Ukraine)
BERLINER Maurice (Mossak-Fischel)	Tonjanie (Pologne)
BERLINER Sophie, née Chariton	Odessa (Russie)
BERLINER Jackie	Anvers (Belgique)
BRILL Jakob	Boryslaw (Pologne)
BRILL Amalia, née Silbermann	Vienne (Autriche)
BRILL Hella	Vienne (Autriche)
BUESCHANN- SZAFSAJ Hermann	Grajewo (Russie)
BUTKOWSKI Maria, née SzafsaJ	Polistawice (Pologne)
BUTKOWSKI Frida-Hera	Lépzig (Allemagne)
CHARITON Wolf	Skwerra (Russie)
CHARITON Hessa, née Weinstein	Odessa (Russie)
CHREZASZER dit KSTAB Chiel	Radomgil (Pologne)
CHREZASZER Lea, née Weinberger	Raszow (Pologne)

Bureau d'Emigration
du Camp de BRENS
par Gaillac, Tarn.

Brens par Gaillac, le 24 janvier 1941

A la
"Hicem",
51 Rue Breteuil
Marseille.

Messieurs,

Nous accusons réception de votre lettre du 14 - I - 1941 et en même temps des formules pour les "demandes d'enregistrement", les "demandes de voyage" ainsi que les accessoires correspondants.

A présent nous vous envoyons sous ce pli :
134 demandes de voyage
137 " d'enregistrement.

Nous vous prions de faire les démarches nécessaires auprès du Consulat Général des États-Unis à Marseille, en faveur des personnes dont les formalités sont déjà accomplies.

Nous vous prions de prendre en considération que pour mettre les détails au point, il serait souhaitable que votre représentant Mr. Alexandre nous rende visite.

En même temps nous vous prions de bien vouloir inviter par écrit toute personne devant se présenter personnellement à Marseille soit au Consulat, ou bien chez vous, afin que cette personne puisse recevoir, un laissez-passer. Cette procédure est exigée par les Autorités locales.

En vous remerciant d'avance, nous vous prions d'agréer, Messieurs, nos salutations très distinguées,

[Signature]

P.S. Nous venons de recevoir à l'instant la lettre concernant le cas de Mr. Mannheim. Nous avons mis cette personne au courant et nous vous en remercions.

Présentation du colloque de Toulouse

Du 17 au 19 novembre 2021, aura lieu à l'Université Toulouse-Jean Jaurès un colloque international intitulé *Allemands et Autrichiens entre France et Espagne : circulations, mobilités, transferts. Expériences et mémoires de la frontière du XVIIIe siècle à nos jours*⁹ dont la "cheville ouvrière" est notre amie Hélène Leclerc. Maître de conférences à Toulouse-Jean Jaurès et membre de notre association, elle est intervenue plusieurs fois à notre *Journée Internationale des Femmes* notamment à propos de Lenka Reinerová, la dernière écrivaine pragoise de langue allemande qui a été internée au camp de Rieucros.

Ce colloque prolongera l'ouvrage collectif *Le Sud-Ouest de la France et les Pyrénées dans la mémoire des pays de langue allemande au XXe siècle*¹⁰ qui a souligné l'importance de la présence germanophone dans cette région, des traces de cette mémoire et des liens entre le Sud-Ouest et les pays de langue allemande. Il se propose d'étudier les différentes formes de la présence allemande et autrichienne dans cette même région, en se concentrant plus particulièrement sur l'espace de la frontière franco-espagnole et en élargissant la réflexion à la question des transferts triangulaires, voire quadrangulaires, entre France, Espagne, Allemagne et Autriche.

L'ambition de ce colloque est d'évaluer dans quelle mesure la région toulousaine, élargie à un Sud-Ouest allant de la côte basque à la Catalogne, a pu et peut encore constituer le lieu d'une interculturalité et d'une mémoire franco-germano-espagnole.

Dans le cadre des problématiques migratoires, seront notamment évoqués la porosité de la frontière franco-espagnole entre 1939 et 1945 et les nombreux réfugiés allemands et autrichiens fuyant le nazisme qui tentèrent de quitter la France via l'Espagne pour rejoindre le Portugal et embarquer à Lisbonne vers une terre d'accueil.

Comme intervenants au colloque, nous aurons le plaisir de retrouver nos amis Mechtild Gilzmer et Michael Uhl aux côtés d'Hélène Leclerc.

A l'instar de nombreuses manifestations universitaires et plus largement culturelles, ce colloque a dû être reporté du fait de la pandémie. Sa préparation s'est faite dans des conditions particulièrement incertaines quant aux possibilités de sa réalisation effective. Aussi devons-nous patienter jusqu'à la rentrée universitaire pour connaître son programme définitif. En suivant ce lien vers l'agenda du CREG (<https://creg.univ-tlse2.fr/accueil/agenda>), vous trouverez alors le programme et les informations pratiques du colloque. La moitié des communications seront faites en français.

Un livret de résumés bilingues (français-allemand) de l'ensemble des communications sera mis à disposition du public. Les personnes intéressées peuvent aussi contacter Hélène à l'adresse : helene.leclerc@univ-tlse2.fr si elles souhaitent des renseignements pratiques ou l'envoi du programme. En cas de nouvelles restrictions sanitaires, le colloque sera diffusé sur "Zoom".

⁹ Élaboré en partenariat avec l'European Observatory on Memories (EUROM) de l'Université de Barcelone et avec l'Université de Alcalá, ce colloque inaugurerait une collaboration des germanistes du Centre de Recherches et d'Études Germaniques (CREG) avec des chercheurs espagnols, germanistes et/ou historiens.

¹⁰ Sous la direction d'Hélène Leclerc, *Le Sud-Ouest de la France et les Pyrénées dans la mémoire des pays de langue allemande au XXe siècle*, Le Pérégrinateur, 2016.

Hélène nous avait présenté ce livre pour notre 17^e *Journée Internationale des Femmes*, en mettant le projecteur sur des écrivaines et écrivains internés dans les camps du sud-ouest notamment ceux de Rieucros, Brens, Gurs et celui du Vernet. Les *Amis de la poésie* avaient illustré sa présentation des différents auteurs par une lecture d'extraits de leurs œuvres.

Concours National de la Résistance et de la Déportation

Le 6 juillet, était organisée au collège Renée Taillefer une cérémonie concernant le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Les élèves de 3^{ème} E du collège ont obtenu le deuxième prix départemental d'un concours présidé par Bérengère Reverchon, présente à cette manifestation avec le président des Anciens combattants de Gaillac, Gilbert Gineste. Notre association était invitée par la conseillère départementale Evelyne Bretagne, résidant dans la commune de Brens et représentant avec Francis Ruffel le département du Tarn.

Un document a été réalisé par la classe de 3^{ème} du collège, sous la direction de la professeure d'histoire Magalie Amiel. Tous les élèves de la classe ont participé, alors même que le CNRD est basé sur le volontariat. La brochure intitulée « *Le journal du résistant* » faisait le point sur toutes les formes de Résistance, avec bien sûr le Général de Gaulle et Jean Moulin, mais aussi Renée Taillefer, Angèle Bettini Del Rio, Augustin Malroux et même la Résistance allemande avec Peter Gingold et Oskar Schindler. L'histoire complexe du camp de Brens est également présentée dans ce document. Il faut noter que cette histoire locale singulière commence à être connue parmi les adolescents scolarisés à Gaillac et dans le département, après la vidéo réalisée par des élèves du lycée Bellevue dans le cadre du CNRD 2019.

Merci aux enseignants d'histoire de ne pas oublier et de rappeler aux élèves qu'il y avait tout près de Gaillac un « camp de concentration », selon l'expression utilisée à l'époque, et qu'en 1942 le site a été un maillon de la mise en œuvre de la Shoah.

Gaillac : les lauréats du concours de la Résistance récompensés

Article de La Dépêche, publié le 04/07/2021



Le jury du concours, les professeurs, Michel de Chanterac (à g.) et les élèves lauréats. Ils n'avaient pas le droit à l'image, mais ils avaient celui de présenter leur diplôme. DR

La remise des Prix du Concours de la Résistance, où les élèves de Magalie Amiel, professeure d'histoire-géographie, se sont distingués cette année encore, a donné lieu à une cérémonie dans la cour et l'amphithéâtre du collège Renée Taillefer. Y étaient réunis les élèves de 3^{ème} B et de 3^{ème} E. Au niveau départemental, les premiers ont reçu le premier accessit pour la réalisation d'un jeu de cartes ("Les sept familles"), les seconds un deuxième prix pour la création d'un magazine, assorti de pochettes contenant des fac-similés de divers documents sur la période.

Alors que le principe de participation était fondé sur le volontariat, ce sont deux classes au complet qui ont travaillé d'octobre jusqu'à la veille de la restitution des dossiers, au début du mois d'avril. Plusieurs représentants des Anciens Combattants assistaient à cette remise, comme Gilbert Gineste, président de

l'association locale, qui a œuvré il y a quelques années pour que le collège porte le nom d'une grande Résistante gaillacoise, Renée Taillefer. Il a donné rendez-vous aux élèves pour participer aux cérémonies, en août, commémorant la Libération de Gaillac. Évelyne Bretagne et Francis Ruffel, qui représentaient le département, vont proposer à Christophe Ramond, le président de l'assemblée départementale, que le magazine "*Le Journal du Résistant*" soit diffusé dans l'ensemble des collèges tarnais.

Productions diverses Le jury du concours, représenté par sa présidente Bérengère Reverchon, a rappelé que les élèves du collège Renée Taillefer s'étaient "démarqués parmi une trentaine de travaux. J'espère que l'on vous retrouvera comme lauréats au cours des années suivantes, et que vous porterez ce concours, ainsi que ses valeurs morales et civiques". Kylian Munoz a reçu une récompense pour sa réussite au niveau académique l'année précédente. Il avait d'abord obtenu le premier prix départemental, suivi d'une mention au niveau régional, pour la création d'un brickfilm en Légo sur l'Appel du 18 juin. Il sera peut-être distingué au niveau national. Magalie Amiel a exhorté les élèves à "continuer à porter haut la mémoire et les couleurs de la Résistance, qui sont les couleurs de la vie".

Cérémonies de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants

Comme chaque été, notre association participera aux cérémonies organisées dimanche 15 août par le président des Anciens combattants Gilbert Gineste, avec la municipalité de Brens devant la stèle du camp et avec la municipalité de Gaillac, devant le monument aux morts puis devant la stèle de la Déportation du Square Joffre.

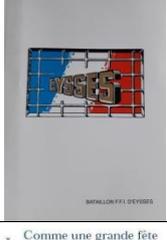
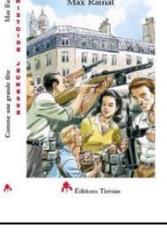
Devant cette stèle et la sculpture de Michel Pigeon situées sur le passage des internées juives en route vers la gare de Gaillac pour leur Déportation au camp d'extermination d'Auschwitz, nous égrènerons l'identité des femmes et jeunes filles déportées du camp de Brens. La perpétuation du Mémorial de la Déportation que nous avons progressivement mis en œuvre depuis l'été 2017 va être amplifiée cet été par une représentation plus nombreuse de la communauté juive du Tarn que notre ami Jacques Fijalkow a su, malgré cette période de vacances estivales, mobiliser en tant que Président de la Communauté israélite du Tarn et de l'association des *Amitiés Judéo-Lacaunaises*. Nous aurons ainsi le plaisir d'accueillir à nouveau Eliane et Jacques Fijalkow, Yaël et Isy Morgenstern, Arlette et Michel Weill et pour la première fois, Catherine et Norbert Boas, Anne-Marie Gueusquin. Nous aurons également deux invités exceptionnels : venant de l'Aveyron, Simon Massbaum, Président de *l'association pour la mémoire des déportés juifs de l'Aveyron* et arrivant de Paris, Natalie Levisalles dont la famille paternelle s'était réfugiée dans le Gaillacois à Cahuzac-sur-Vère durant la Seconde Guerre mondiale.

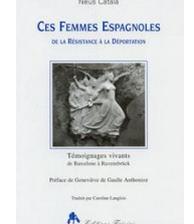
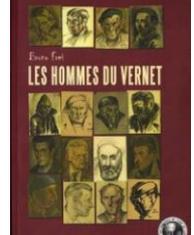
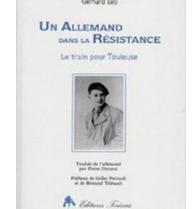
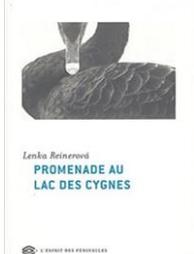
Déroulé horaire de cette matinée de commémoration : 9h à la stèle de Técou - 9h30 : au camp de Brens - 10h30 : rassemblement place d'Hautpoul - 11h : au monument aux morts - 11h20 : au square Joffre de Gaillac.

Camp de Brens - Brochures, livres à la vente

En pensant particulièrement à nos adhérents et lecteurs éloignés de Brens, nous vous proposons une sélection des livres et documents que nous présentons – hors temps d'interdiction des manifestations publiques – sur les stands des manifestations que notre association organise ou auxquelles elle est invitée. Vous y trouverez en particulier les trois brochures et le livre *Qui de tu s'allunya - Qui s'éloigne de toi* de Nuria Mor que notre association a publiés.

Vous y trouverez également le premier roman graphique sur le camp de Brens, *C'est aujourd'hui dimanche* de Mary Aulne, des ouvrages sur l'histoire tarnaise de la Seconde Guerre mondiale comme la brochure *Terre d'asile, terre d'exil* publiée par les Archives départementales du Tarn et quelques livres des éditions Tirésias (<http://www.editionstiresias.com/>) dont le catalogue est particulièrement original et abondant sur cette dramatique période.

Présentation brochures	
	<p>Inauguration de la route Dora Schaul Ed. Association Camp de Brens (48 p.)</p> <p>Brochure éditée en souvenir de Dora Schaul, née Davidsohn ; un hommage fut rendu le 12 mars 2006 par la Municipalité de Brens et notre association à cette « grande dame allemande de la Résistance française » en inaugurant la route Dora Schaul ». Évadée de Brens, elle poursuivit la Résistance au sein du <i>Travail allemand</i> à Lyon où Alfred Benjamin, épousé à Mende en 1941, ne put la rejoindre. Elle regagna la RDA en 1946 et épousa Hans Schaul. En 1987 elle se porta partie civile au procès Barbie, à Lyon. Dora Schaul a eu un fils. Elle est morte en août 1999 à Berlin.</p>
	<p>Commémoration du premier acte de résistance à Toulouse Ed Association Camp de Brens (16 p.)</p> <p>Le 5 novembre 1940, un lâcher de tracts appelant à la lutte contre le régime de Vichy a eu lieu au 13 rue Alsace-Lorraine à Toulouse, lors de la visite du maréchal Pétain. Cette action a été réalisée par des membres toulousains des Jeunesses Communistes : Angèle del Rio, Yves Bettini, Marcel Clouet, Robert Caussat, Jean Bertrand, André Delacourtie.</p> <p>Le 5 novembre 2009, soixante-neuf ans après, la municipalité de Toulouse les honorait en reconnaissant leur rôle de premiers résistants. Dans cette brochure, les articles et discours prononcés lors du dévoilement de la plaque.</p>
	<p>Le site du Camp de Brens dans l'Histoire – 16 octobre 1939 – été 1945 Ed. Association Camp de Brens (47 p.)</p> <p>Cette brochure évoque l'histoire singulièrement complexe du site, inséparable de celle du camp de femmes de Rieucros. Le camp de Brens fut successivement un centre d'accueil, témoin de la débâcle, puis un centre d'hébergement surpeuplé pour juifs étrangers et républicains espagnols et enfin un camp de concentration réservé aux femmes jusqu'au 3 juin 1944.</p> <p>De juin 1944 à l'été 1945, il sera un camp militaire réquisitionné par les Allemands, puis un camp de présumés collaborateurs et enfin un camp où furent regroupées des prisonnières allemandes provenant des zones d'occupation en Allemagne et d'Alsace-Moselle.</p>
	<p>Hommage à Alfred Benjamin, antifasciste allemand victime des nazis Ed. AFMD du Rhône (Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation) (16 p.)</p> <p>Tombé en mission en 1942 en Savoie, Alfred Benjamin avait épousé en 1ère noces Dora Davidshon qui avait été internée au camp de Rieucros et de Brens et d'où elle s'évadera le 14 juillet. Elle sera plus tard connue sous le nom de Dora Schaul.</p> <p>Ce livret a été édité pour la restauration de la tombe d'Alfred Benjamin à laquelle notre association a participé ; hommage lui fut rendu au cimetière de Quincièux le samedi 8 octobre 2016.</p>
	<p>Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses : Écoute ! Ces hommes qui écrivaient l'Histoire (Février 1944-Février 1994) Ed. Tirésias (41 p.)</p> <p>Supplément au n° 186 du Journal <i>Unis comme à Eysses</i>.</p> <p>Ouvrage réalisé, conçu et écrit par Michel Reynaud, présenté par L'amicale des résistants, patriotes, emprisonnés à Eysses.</p>
	<p>Comme une grande fête Max Rainat Ed. Tirésias, collection Jeunesse (63 p.)</p> <p>Présentation Madeleine Riffaud. Illustrations de Jeanne Puchol.</p> <p>À l'initiative de Madeleine Riffaud pour la première fois, nous avons la chance de découvrir un récit (document rare) écrit à chaud des combats tels que les a vécus un Franc-Tireur Partisan de 17 ans. Des actes de bravoure mais aussi une chronique de l'équipe FFI de Saint Just, à Paris. Max Rainat avait 17 ans à la libération de Paris. Incorporé à sa demande dans les forces régulières de l'Armée française, il devint un des plus jeunes gradés de la colonne Rhin-Danube.</p>
	<p>Terre d'asile, terre d'exil – Réfugiés et internés dans le Tarn pendant la Seconde Guerre mondiale Ed. Conseil Général du Tarn (expo. 2005) (38 p)</p> <p>Le département du Tarn a été durant la Seconde Guerre mondiale une terre d'asile accueillant des centaines de réfugiés de toute l'Europe et du nord de la France, une terre d'exil avec la création de divers camps où ont été internés des hommes et des femmes « indésirables » de l'avis des autorités. Ces quelques pages ne sont qu'une rapide évocation de ces faits à travers quelques documents choisis dans les archives du service des Réfugiés, des camps de Brens et de Saint-Sulpice, et du Cabinet du Préfet.</p>

	Présentation livres
	<p>C'est aujourd'hui dimanche Mary Aulne. Illustrations de Clémentine Pochon (roman graphique) Ed. Les Enfants rouges Printemps 1942. Hélène a 12 ans quand elle est internée avec sa mère au camp de Brens près de Gaillac dans le Tarn. Été 2018. Mary Aulne découvre par hasard l'existence de ce lieu de honte que toute la région semble vouloir cacher. Un camp uniquement pour les femmes. En pleine zone libre. « Les Roses Blanches » c'est l'histoire de la rencontre d'Hélène et de Mary. Mais c'est aussi celle de toutes ces femmes qui ont été internées à Brens entre 1942 et 1945 et qui ne doivent jamais être oubliées.</p>
	<p>Comment j'ai résisté à Pétain Angelita Bettini del Rio & Catherine Heurteux Peyréga Ed. Le Vent se lève 5 novembre 1940 : Angèle Bettini del Rio, une ouvrière toulousaine de 18 ans, entre en résistance au maréchal félon, en participant au lancer de tracts sur son cortège. A cause de cet acte, elle vivra pendant quatre ans dans l'enfer des camps de concentration vichystes du Sud-Ouest : le Récébédou, Brens, Rieucros et Gurs.</p>
	<p>Peau d'âme Gigi Bigot Ed. Paradox Angèle, 80 ans, qui a été internée pendant la Seconde Guerre mondiale, se raconte en mêlant les souvenirs, sa vie actuelle et son imaginaire. Enfermée dans le camp de Rieucros, en Lozère, elle met en scène Blanche-Neige avec d'autres femmes, l'Allemagne nazie dans le rôle de la marâtre et la Gestapo dans celui du chasseur. Avec des entretiens entre N. Moreau, G. Bigot et M. Buirette.</p>
	<p>Ces femmes espagnoles - De la Résistance à la déportation, témoignages vivants, de Barcelone à Ravensbrück Neus Catala Ed. Tirésias Préface de Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Pour la première fois, un livre qui rend hommage, 50 après, au combat de ces femmes espagnoles. Qu'on sache ici les combats de ces femmes espagnoles, de la guerre civile à la lutte contre l'occupant nazi en France, et à la défense de la dignité de l'Homme dans les camps de la mort.</p>
	<p>Les hommes du Vernet Bruno Frei Ed. Le Camp du Vernet Livre bouleversant sur la vie dans le camp de concentration du Vernet d'Ariège. C'est un hommage à toutes les personnes internées au Vernet, des hommes en grande majorité, quelques femmes et enfants, toutes d'origine étrangère à quelques rares exceptions. Ce témoignage poignant révèle le courage, la dignité et l'humanité qui furent nécessaires aux Hommes du Vernet pour résister à l'absurde et à la violence du système concentrationnaire français, mis en place par la Troisième République française et amplifié par l'État français fasciste de Pétain.</p>
	<p>Un Allemand dans la Résistance Gerhard Leo Ed. Tirésias Préfaces de Bernard Thibault et de Gilles Perrault. Pour la première fois, un Allemand ayant combattu dans la Résistance française parle. Son père, avocat, défenseur de l'armée française contre Goebbels, sera déporté en 1933. Son fils, âgé alors de 10 ans, deviendra antinazi. Exilé en France, il entre dans la Résistance française intérieure. Il y est un des rares Allemands (ils furent une centaine). L'œil de l'exilé sur cette France occupée.</p>
	<p>Qui s'éloigne de toi (Qui de tu s'allunya) Nuria Mor Ed. Association Camp de Brens Barcelone 1936, Nuria alors âgée de 14 ans voit son univers d'adolescente bousculé par la Guerre civile d'Espagne. Dans ce livre, Nuria Mor fait le récit d'une tranche de sa vie, de 14 à 23 ans, de l'adolescence à l'entrée de la vie adulte et de la vie de sa famille à travers les convulsions de la Guerre d'Espagne, de la Retirada, de la Seconde Guerre mondiale en France avec notamment son internement avec sa mère et sa sœur Montserrat au camp de Brens.</p>
	<p>Promenade au lac des cygnes Lenka Reinerova Ed. Esprit des Péninsules Dans ces trois nouvelles autobiographiques, Lenka Reinerová, l'un des derniers écrivains tchèques de langue allemande, convoque le souvenir de sa sœur cadette disparue à Auschwitz (Promenade au lac des cygnes) et de ses années d'exil (Chez moi à Prague, et parfois aussi ailleurs). Un autoportrait inséparable de celui de Prague, personnage principal du Café de rêve d'une Pragoise, où l'auteur bavarde avec Theodor Balk et ses amis disparus, Egon Erwin Kisch, Max Brod, Franz Kafka, Norbert Fryd, Jaroslav Hasek, Wieland Herzfeld, protagonistes d'une scène culturelle dont l'auteur demeure la seule survivante.</p>

Bon de commande

Nom :
Adresse :
.....
Code postal :
Ville :
Téléphone :
Courriel :

Désignation brochure et/ou livre	Prix unitaire	Quantité	Prix total
Inauguration de la route Dora Schaul	6.00		
Commémoration du 1 ^{er} acte de résistance, Toulouse 1940	3.00		
Le site du camp de Brens dans l'Histoire, 1939-1944	10.00		
Les trois brochures	15.00		
Hommage à Alfred Benjamin	3.50		
Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses	3.00		
Comme une grande fête	5.00		
Terre d'asile, terre d'exil	5.00		
C'est aujourd'hui dimanche	16.00		
Comment j'ai résisté à Pétain	10.00		
Peau d'âme	10.00		
Ces femmes espagnoles de la résistance à la déportation	20.00		
Les hommes du Vernet	15.00		
Un Allemand dans la Résistance	18.00		
Qui s'éloigne de toi	10.00		
Promenade au lac des cygnes	10.00		
Total commandé en Euros			
Frais de port (au-delà de 3 ouvrages, nous consulter svp sur le montant des frais de port)			
Total		 €

**Commande et règlement par chèque à l'ordre de l'APSICBR à adresser à
Jeannine Audoye - 54 avenue Rhin et Danube – 81600 Gaillac**